
Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon
Hommage aux victimes du Génocide des Tutsi du Rwanda
Parc Blandan – 7 avril 2025

(Seul le prononcé fait foi)

Nous sommes ici rassemblés en ce 7 avril, journée nationale de commémoration du génocide perpétré contre les Tutsi du Rwanda, pour honorer la mémoire des victimes, pour soutenir les rescapés et pour réaffirmer notre engagement collectif contre la haine et l'oubli.

Cette année marque une étape importante pour la Ville de Lyon. Pour la première fois, cette cérémonie se tient ici, dans ce lieu de recueillement attendu, promis et finalement réalisé, pour que s'y réfugient l'amour des disparus et l'idéal de paix ; qui nous relie les uns aux autres.

Cela, au parc Blandan, parce que le Rwanda est un pays auquel le végétal, autant que l'urbanité, fournit une part constitutive de son identité. Et sans aucun doute, de sa beauté. Nous sommes au calme, mais pas cachés, unis devant cette stèle que nous avons inaugurée l'an passé ... dans l'attente de ce jour.

Oui, nous avons souhaité dédier ce lieu à la mémoire du génocide, non pas pour un moment, pour une cérémonie ... pour une journée, fut-elle teintée de très grande émotion et marquée par un profond sentiment de partage. Mais sur la durée, d'un bout à l'autre de l'année et année après année, au fil du temps. Pour très longtemps.

Ce choix n'est pas anodin. Il traduit une volonté forte : celle de faire entrer cette mémoire dans l'espace public, de l'ancrer dans la matérialité de notre ville, de la rendre visible, accessible à toutes et tous. Car le souvenir du génocide des Tutsi ne peut être confiné aux cercles de rescapés et d'historiens. Il est l'affaire de tous.

Et puis ... nous avons un devoir de vérité face à l'histoire.

Le génocide des Tutsi, perpétré en 1994 au Rwanda, fut l'un des crimes collectifs les plus effroyables du XXe siècle. En cent jours, près d'un million de femmes, d'hommes et d'enfants furent exterminés parce qu'ils étaient nés Tutsi.

Avec une cruauté qui dépasse l'entendement.

Par des exécutants qui s'étaient convaincu qu'assassiner par charniers entiers, n'était rien d'autre qu'un « travail » à accomplir, sans aucun état d'âme. Les victimes ayant été préalablement déshumanisées à leurs yeux.

Et pendant que les choses arrivaient, elles n'ont pas été présentées, en France, pour ce qu'elles étaient. Et même ensuite, il a fallu du temps.

Oui, contrairement aux préjugés colportés par ceux qui l'ont regardé de loin, ce génocide ne fut ni « un conflit interethnique », ni une « explosion de violence spontanée ». Comme on a pu le lire.

Il fut un massacre organisé, planifié, préparé de longue date, encouragé par un appareil d'État, alimenté par une propagande systématique qui appelait à l'extermination. Propagande, c'est-à-dire, manipulation de l'entendement, des représentations. Incitation au meurtre, injonction au meurtre, infiniment persuasive, répétée à l'envie, qui aujourd'hui encore, est symbolisée dans la sinistre référence à la « radio mille collines », qui la condense mais ne la résume pas.

« ***Ils ont partagé le monde*** », chante le célèbre artiste Tiken Jah Fakoli, pour rendre hommage et mettre en lumière les avidités et décisions funestes des politiques coloniales ... qui ont présidé, de manière sous-jacente, aux grandes tragédies, traversées et vécues au cours du XIXe et XXe siècle, par les nations et peuples du continent africain.

« Ils ont partagé le monde, plus rien ne m'étonne. Ils ont partagé Africa, sans nous consulter. Une partie de l'empire Mandingue se trouva chez les Wolofs. Une partie de l'empire Mossi se trouva dans le Ghana. Une partie de l'empire Soussou se trouva dans l'empire Mandingue. Une partie de l'empire Mandingue se trouva chez les Mossis ».

« Ils ont partagé Africa sans nous consulter, sans nous demander, sans nous aviser ! Et ils s'étonnent que nous soyons désunis. », conclut Tiken Jah Fakoli.

Et il est vrai que de l'Afrique de l'Ouest à l'Afrique de l'Est, de l'Afrique du Nord à l'Afrique du Sud, les grandes puissances européennes, pressées de faire extraire du sol de ce continent, toute la richesse pouvant servir à leurs fins ... n'ont eu de cesse de diviser pour régner ... des sociétés animées par leur propre dynamique historique et qui, globalement, vivaient en paix.

Car jadis, il faut le rappeler, les Twas, les Tutsi et les Hutu parlaient les mêmes langues, suivaient les mêmes coutumes, se mariaient entre eux et vivaient mêlés sur une même terre sans s'inquiéter de la forme de leur coexistence. Seules les occupations, les métiers des uns et des autres, les différenciaient réellement. Plutôt cultivateurs pour les uns, éleveurs pour les autres, leur complémentarité allait de soi.

Autant dire que les racines de la tragédie vécue par les Tutsi du Rwanda, plongent dans une longue histoire de divisions fabriquées, entretenues par la colonisation et exacerbées par les logiques de pouvoir. C'est la domination allemande, puis belge, qui a semé les germes de la discorde, des asymétries et des antagonismes insurmontables, en effectuant un travail de racialisation ... qui s'est peu à peu intégrée dans les mentalités en effaçant sa généalogie.

Les différences de statuts sociaux, qui en ont découlé dans la société rwandaise, s'en sont trouvées présentées comme un fait de nature. Un fait immuable. Or, des inégalités qu'on ne peut résorber créent de la rancœur, de l'amertume – *l'Histoire nous l'a appris*.

C'est ce qui s'est passé au Rwanda pendant des décennies. Avant de gonfler, gonfler, gonfler encore jusqu'au paroxysme terrible de 1994 : une haine mortelle a d'abord surgi de ces divisions inventées, avivées et instrumentalisées – *qu'on appelle couramment « le racisme »*. Cette maladie du raisonnement et de l'esprit qui justifie qu'on rabaisse l'autre au point de nier son humanité, au point de le chasser, de l'exclure, de tenir sa vie pour pas grand-chose, pour rien ... ou pire, pour nuisible ; et à éliminer. Le racisme **est** meurtrier [...]

La vérité est qu'il y a eu de nombreux signaux d'alerte, des signaux avant-coureurs. Et des tueries déjà avant la pire des tueries ... dont le triste souvenir nous rassemble aujourd'hui.

Oui, le racisme est devenu le carburant du génocide contre les Tutsi. Le vecteur même de ce qui a poussé au meurtre du voisin et même des membres de sa propre famille. Pendant cent jours, l'empathie a sombré dans ce pays.

Il a, en ce temps-là, sombré, ici aussi.

Le silence complice de la communauté internationale a incontestablement joué un rôle. L'ONU a tardé à intervenir. L'opération Turquoise, bien équivoque, a laissé un souvenir chargé de remords autant que de regrets.

Qu'avons-nous fait ?

Les grandes puissances, dont la France, ont entretenu des relations ambiguës, voire coupables, avec les responsables du génocide. Nous devons avoir l'honnêteté de le dire.

Aujourd'hui, grâce au travail des historiens, grâce aux témoignages des rescapés, grâce à des rapports comme celui dirigé par Vincent Duclert sur les responsabilités françaises, nous savons.

Et nous devons en tirer tous les enseignements. Reconnaître la vérité historique n'est pas un acte de contrition, c'est une exigence pour l'avenir.

Car comme l'a exprimé Simone Weil, au moment du 70e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau : « ***Le vœu que nous avons tous, si souvent exprimé de " plus jamais ça " n'a pas été exaucé, puisque d'autres génocides ont été perpétrés.*** ».

Elle parle bien sûr de celui des Tutsi.

Il est fondamental que « plus jamais », nul part, un génocide ne puisse être perpétré. La communauté humaine, le concert des nations ... tous, nous devons nous liguer pour l'empêcher, pour le prévenir, dès lors que le risque est avéré ou même simplement identifié.

Cela impose, chacun dans notre rôle, dans nos fonctions, de nous mobiliser et de faire preuve d'une vigilance absolue.

Vigilance absolue, par exemple, ici à Lyon envers le négationnisme. C'est nécessaire : le 21 décembre 2017, à l'Université Jean Moulin – Lyon 3, un certain Charles Onana prétendit dans son doctorat, « ***démonter la thèse du génocide contre les Tutsi*** », comme s'il s'agissait d'un mythe ... d'une invention ... Il a été condamné depuis par la justice – *déjà en première instance, en décembre dernier* – pour complicité de contestation publique de l'existence d'un crime contre l'humanité. Ce verdict doit être salué.

Il montre que fort heureusement, les associations, les pouvoirs publics et la justice veillent.

Il le faut. La mémoire est fragile, nous devons être intransigeants face aux discours négationnistes et révisionnistes. Aujourd'hui encore, les idéologies qui ont nourri le génocide continuent de circuler. Aujourd'hui encore, des voix cherchent à minimiser les faits, à inverser les responsabilités, à nier l'évidence. Utilisant, notamment, comme alibi, les conflits et les actes de guerre épouvantables, qui se déroulent et sont en cours,

actuellement, au Kivu. Et à propos desquels, bien sûr, le droit international doit prévaloir pour ramener la paix et punir les criminels de guerre, quels qu'ils soient.

Cependant, à propos de la mécanique génocidaire qui a coûté la vie à une si grande proportion de Tutsi du Rwanda, qu'il a bien failli les faire disparaître du pays dans leur totalité ... nul travestissement ne peut être toléré.

En effet, ces tentatives ne sont pas de simples outrages à la vérité. Elles sont des menaces bien réelles. Nier un génocide, c'est préparer le terrain à d'autres crimes contre les populations civiles. C'est déjà réintroduire la haine dans le discours public.

C'est pourquoi la Ville de Lyon s'engage, aux côtés d'Ibuka et des acteurs de la mémoire, à lutter contre ces falsifications, notamment en soutenant le travail des chercheurs et des enseignants, et en participant activement aux actions de sensibilisation.

J'observe ainsi, que cette cérémonie est marquée par la présence précieuse des élèves de plusieurs établissements lyonnais. Leur engagement, je le dis, est essentiel. Je les en remercie ardemment. Il nous oblige. Car la transmission de cette mémoire – *à portée universelle* – ne repose pas uniquement sur les institutions : elle passe par l'éducation, par la parole, par la rencontre avec les témoins.

Je veux ici remercier tous les enseignants, toutes les associations qui travaillent à ce devoir de transmission. Il est indispensable que nos jeunes puissent apprendre, comprendre, poser des questions. C'est à travers eux que cette mémoire restera vivante. C'est grâce à eux que nous bâtirons une société plus juste et plus lucide face aux dangers de l'exclusion et du rejet. Péril, dont notre pays, la France, est très loin d'être indemne, ou préservé.

Mais, ce moment que nous vivons, pour douloureux qu'il soit, doit nous donner de l'espoir. Se souvenir du génocide des Tutsi, ce n'est pas seulement honorer la mémoire des morts. C'est agir dans le présent. C'est défendre la justice.

C'est combattre le racisme sous toutes ses formes, ses mensonges, ses discriminations et ses stéréotypes.

C'est vouloir l'égalité, la cohésion sociale, refuser les discours de division, ici et ailleurs.

C'est pourquoi la Ville de Lyon continuera de se tenir aux côtés des rescapés et de leurs familles. Pour entendre, écouter, échanger. Reconnaissante qu'elle est, de cette parole si difficile à faire sortir de soi, mais qui nous fait grandir collectivement. Quand elle y parvient.

Aujourd'hui, nous nous recueillons. Nous écoutons. Nous nous souvenons. Demain, nous serons toujours en soutien de celles et ceux qui cheminent sur le sentier de la reconstruction.

Avec vous ... kwibuka twiyubaka – (*Nous nous souvenons et nous nous reconstruisons*). Je vous remercie.